Trente-sixième Année — N° 125 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES MARDI 5 MAI 1891

JOURNAL DE ROUBAIX

Un an 50 francs. Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Les Départements— Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre Dame-des-Victoires,

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-St-Etienne 9 *bis*. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cᵉ, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX, LE 4 MAI 1891

Le drame de Fourmies

(D'un envoyé spécial)

L'ENQUÊTE

Fourmies, 3 mai. — L'enquête qui a été commencée samedi, pour faire la lumière sur la déplorable catastrophe qui s'est produite hier, a fait connaître quelques détails nouveaux qui précisent davantage les renseignements que vous avez déjà reçus

Je n'ai qu'à maintenir ce que je vous ai déjà télégraphié sur la non-préméditation des désordres et sur l'enfièvrement progressif qui a saisi la population ouvrière de Fourmies.

A six heures, lorsque les manifestants avaient déjà réclamé bruyamment les prisonniers et simulé une retraite, la grande bagarre commença par un colloque violent entre un lieutenant du 145e et les ouvriers. Des insultes, dit-on, auraient été proférées contre l'armée. Le lieutenant s'avança seul au milieu des manifestants pour en arrêter quelques-uns; il fut aussitôt entouré et jeté par terre; un sergent du 84e se porta à son secours. Il eut le même sort.

Un sergent de ville voulant l'imiter roula également par terre.

Le commandant Cacarier après s'être concerté avec le sous-préfet cria trois fois et coup sur coup : « Retirez-vous, ou on fait feu ! » et avant même qu'on eût le temps de se reconnaître, une section du 145e, la baïonnette au canon, faisait double pas en avant, puis double pas en arrière et le feu s'ouvrait.

PROLAMATION DE LA MUNICIPALITÉ

Samedi soir la municipalité a fait distribuer la proclamation suivante dans les rues de Fourmies,

« Chers administrés.

« La consternation est dans tous les cœurs.

» Le malheur qui nous frappe est pour nous tous un deuil public.

» L'autorité militaire ayant pris en mains le respect de la loi, nous ne pouvons que la laisser maîtresse de sa mission.

» En déplorant, avec tous nos concitoyens, la situation navrante dans laquelle nous nous trouvons, nous supplions tous les habitants d'éviter par des manifestations on par curiosité le retour d'aussi douloureux événements.

» Il faut immédiatement venir en aide aux familles des victimes de ce terrible malheur et s'occuper des orphelins; il faut qu'une souscription publique, pour laquelle nous nous inscrivons pour mille francs, circule et se remplisse en quelques jours.

» Nous allons demander au conseil municipal que les funérailles des malheureuses victimes soient faites aux frais de la Ville.

» Il faut à tous et à nous les premiers, le concours de toutes les bonnes volontés, dans un esprit d'apaisement et de concorde.

» Nous inscrivons une page néfaste dans l'histoire de Fourmies : Dieu veuille que ce soit la dernière.

» *Les funérailles des neuf victimes auront lieu demain dimanche 3 mai, à onze heures du matin, à l'église Saint-Pierre.*

» L'Administration municipale.

« Le Maire, » A. BERNIER. — Les adjoints, C. GOURY, F. DRIGUET. »

LA NUIT DE SAMEDI

Fourmies, 3 mai, — Les craintes que l'on avait eues pour la nuit ne se sont pas réalisés.

D'ailleurs, toutes les précautions avaient été prises: il y e en des patrouilles incessantes d'infanterie et de cavalerie.

Les artilleurs à cheval ont surtout payé de leur personnel, ils ont été secondés, dans quelques quartiers par les cuirassiers arrivés au milieu de la nuit.

Les funérailles des victimes

Les funérailles des victimes sont ajournées à demain ; la décision a été prise à minuit, alors que des placards avaient été lancés dans toute la ville, annonçant les obsèques pour aujourd'hui.

Cette modification aurait été apportée séance tenante, dans une violente entrevue que le frère de Marie Blondeau, l'une des victimes, aurait eue avec le maire, à qui il aurait intimé l'ordre de changer la date qui avait été prise sans le consentement des familles.

L'affolement des autorités

Les autorités, d'ailleurs, sont affolées ; elles voudraient à la fois reconnaître une mesures les plus rigoureuses pour empêcher le retour du léger désordre, et en même temps calmer la foule, en ayant l'air d'obéir à ses caprices et de se laisser commander par elle.

Dans les choses d'ordre moins important, cet affolement est en partie provoqué par les sourdes menées des ouvriers enfiévrés par les fusillades de vendredi et qui paraissent vouloir leur revanche.

On attend de nouveaux renforts de troupes ; les autorités ont fait demander à Culine, le chef du mouvement socialiste, d'intervenir pour apaiser la foule. Tout cela sne la peur.

La Dynamite

Trois cents kilos de dynamite ont été saisis hier à la frontière, mais on a la certitude qu'avant cette importante capture, il en est passé une certaine quantité qui se trouve actuellement à Fourmies.

Les députés à Fournies

Les députés de l'arrondissement viennent d'arriver.

M. Ernest Roche, député, qui est ici depuis hier, a fait une enquête sur les évènements de vendredi, et il vient de télégraphier à M. Floquet, président de la Chambre, pour l'avertir qu'il dépose pour lundi une demande d'interpellat on sur l'assassinat de Fourmies.

La suite de l'enquête

Fourmies, 3 mai. — Le gros intérêt de la situation à Fourmies, devant le calme relatif de la journée, est l'enquête à poursuivre sur les causes qui, directement ou indirectement, de près ou de loin, ont amené l'épouvantable collision de Fourmies.

On s'accorde unanimement à reconnaître que le motif premier de l'exaspération populaire a été la présence non motivée des troupes, qu'on accuse le maire d'avoir demandées.

Je puis vous dire formellement que c'est M. Boussus, conseiller général, et M. Belin, président du syndicat industrel qui ont sommé M. Bralard'en demander, sous la menace d'une action civile contre lui et la commune si des dégâts étaient causés à leurs établissements, sans que des mesures préventives suffisantes aient été prises.

La mairie a pris peur et a demandé de la cavalerie. On lui a envoyé de l'infanterie, mais en tel nombre que, si les ouvriers ont pu y voir une provocation, il n'y en avait cependant pas assez pour rétablir l'ordre au cas où il aurait été troublé sur plusieurs points à la fois.

L'envoi du 84e, qui a été éprouvé récemment par une épidémie de fièvre typhoïde et qui a été logé dans l'école, a contribué à la surexcitation. On craignait qu'ils ne laissassent des germes de maladie dont la population enfantine aurait eu à souffrir.

En réalité, il y a plus d'un mois qu'aucun cas de fièvre n'a été constaté dans le régiment.

Les morts récentes qu'on a eu à enregistrer sont celles de soldats qui sont à l'hôpital depuis plus de trente jours ; mais ces détails sont inconnus du public, qui ne sait qu'une chose, c'est qu'il y a encore des morts enlevés par la fièvre, au 84e. Le sentiment paternel, alarmé par la présence de ces soldats, est venu renforcer les hostilités ouvrières.

Ajoutez que la population de Fourmies compte au moins 300 fraudeurs de profession, gens qui, par état, aimant peu les représentants de la force publique criaient contre la présence des troupes.

Enfin, il paraît probable, bien que l'enquête n'ait pas encore rien établi de positif à ce sujet, que des coups de feu auraient été tirés par les manifestants avant la fusillade de l'armée.

Faux bruits

Le bruit circulait, depuis plusieurs jours, que, vendredi un soldat ayant refusé de tirer, son chef aurait fait feu sur lui,

Renseignements pris à bonne source, ce bruit est absolument dénué de fondement, et doit être rangé dans la catégorie des canards qui ont été lancés dans la journée d'hier, comme celui de la mort violente du roi des Belges causée par les socialistes de Bruxelles, et celui de l'incendie de la ville de Tourcoing, dans la pensée évidente d'exalter les esprits.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Jusqu'à l'heure ou je vous télégraphie tout a été calme aujourd'hui. Beaucoup de monde en promenade dans les rues ; les groupes se succèdent sur la place de la Mairie, devant les maisons qui portent des trous de la fusillade, mais pas d'incident.

L'effectif des troupes

Les troupes font des patrouilles incessantes; leur effectif s'est sensiblement accru; nous avons ici deux régiments de dragons venus d'Evreux et de Châlons, un escadron de cuirassiers venu de Cambrai et un demi escadron de la même arme venu en détachement de Valenciennes, soit en tout douze escadrons de cavalerie et 9 compagnies d'infanterie.

Une allocution du curé, à l'église

Ce matin à la messe, l'héroïque curé de Fourmies a fait allusion aux tristes évènements des derniers jours ; il a fait appel à la concorde, engageant la population à se tenir en garde contre les excitations des étrangers qui n'ont pasau cœur la douleur fraternelle qui étreint toute la population fourmisienne.

Puis, après ces quelques paroles pleines d'émotion et de sagesse, on a remplacé la prédication habituelle par la prière pour les morts.

Une lettre de l'archevêque de Cambrai

Mgr Thibaudier, archevêque de Cambrai, a écrit pour s'associer au deuil qui frappe les familles éprouvées par la journée sanglante et a, en même temps, envoyé 300 francs pour être distribués comme secours aux familles des victimes.

Les souscriptions

Demain, pendant le service funèbre, une souscription sera faite dans le même but. La souscription ouverte par la municipalité rencontre peu de sympathie; on dit qu'elle sera refusée par les intéressés; par contre, une liste privée de souscriptions circule parmi les ouvriers de tous les établissements industriels de la région et se couvre de signatures.

Les blessés

Rien de nouveau dans l'état des blessés que les Sœurs de la Compassion soignent à domicile. Ce sont les mêmes Sœurs qui, le jour du désastre ont pansé les blessés et lavé les morts.

Les funérailles

Le général Lozzillon est arrivé à trois heures et a été reçu avec les honneurs militaires. Il s'est enquis de la situation et s'est ensuite occupé des funérailles qui auront lieu demain.

On avait décidé que toutes les troupes y assisteraient, le général Lozzillon a sagement changé tout cela, aucune troupe ne fera partie du cortège ; il y aura seulement, à une certaine distance du convoi, la cavalerie nécessaire au rétablissement de l'ordre, si celui-ci venait à être troublé.

La levée des corps dans Fourmies sera faite par MM. les vicaires. M. le curé ira prendre au pont du Trieux limite de cette commune, les six cercueils des morts de cette localité; les ouvriers des environs ont été invités aux obsèques par leurs camarades de Fourmies et ont demandé à leurs patrons de chômer à cette occasion; ils viendront en costume de travail.

On s'attend à voir une foule énorme à ces funérailles.

Un commandant de l'état-major du ministère de la guerre est arrivé ce matin. Il a immédiatement ouvert une enquête sur les évènements de vendredi; plusieurs officiers et soldats ont déjà été entendus.

Le ministre de l'Intérieur, de son côté, a envoyé un délégué chargé de faire une instruction sur les faits qui se sont passés.

Hier soir à Sains, des vitres ont été brisées dans des établissements industriels; des menaces ont été proférées contre les autorités et les patrons. J. D.

Une souscription de l'« Intransigeant »

L'*Intransigeant* a ouvert une souscription pour les victimes de Fourmies. La première liste s'élève à 517 francs.

LA SOIRÉE

Fourmies, 3 mai. — Au dernier moment, on m'apprend qu'une nouvelle mort vient de se produire, celle d'un jeune écolier, Oscar Remson, âgé de 15 ans, qui, éloigné de l'école, fermée pour y loger les troupes, et se trouvant sur la place au moment de la bagarre, a eu la mâchoire brisée par deux balles.

Fourmies, minuit. — La soirée a été plus mouvementée que la journée. Des groupes assez nombreux se sont formés en face de l'Hotel-de-Ville, qui ont poussé des chants et des cris hostiles, en même temps que de nouvelles injures étaient formulées contre l'armée.

Un moment, on avait eu des craintes pour un établissement industriel qu'on disait menacé; c'était une fausse alerte.

M. Dubois, rédacteur à l'*Intransigeant*, a fait distribuer des secours aux familles des victimes cette après-midi, et a offert, au nom de son journal, de payer les funérailles.

La liste de souscription que les ouvriers viennent de mettre en circulation porte en tête ces mots :

« Les familles refusent tout concours pécunier des pouvoirs publics. Les travailleurs doivent concourir à couvrir par cette souscription les frais d'enterrement de nos victimes du 1er mai. La différence sera remise aux familles des victimes. »

On a affiché cette nuit un placard sur papier rouge signé de Cartegnies et de Culine invitant les ouvriers à assister en masse aux funérailles, et à se montrer calmes.

Cette affiche porte en outre que le préfet a promis qu'aucun représentant de l'autorité locale n'assisterait à la cérémonie, que pleine liberté serait laissée aux ouvriers de se former en cortège et de suivre le convoi ; que des soldats seraient échelonnés sur le parcours, mais simplement pour assurer la circulation.

Les pronostics officiels pour la journée de lundi ne sont cependant pas rassurants; on craint une tentative de désordre, mais on se sent en état de la réprimer car on dispose de plus de 1,000 cavaliers.

C'est pour la nuit de lundi à mardi que l'anxiété est grande dans le monde officiel, sauf du côté de l'armée que domine la sagesse du général Lozzillon.

Au dernier moment, on nous informe que deux escadrons du 12e chasseurs à cheval et 3 bataillons d'infanterie de Rouen on reçu l'ordre de se tenir prêts à partir pour Fourmies.

Le service d'approvisionnements pour les troupes étationnées à Fourmies part de Maubeuge.

Dans l'après-midi on a expédié de la gare de cette ville, 200 sacs d'avoine, 15,000 kilog de foin, ainsi que du sucre et du café pour les hommes.

Lundi matin on distribuera 1,500 rations.

Un portefaix, en chargeant les sacs d'avoine, a reçu une blessure assez forte.

L'OPINION DES DÉPUTÉS D'AVESNES

Paris, 3 mai. — Voici, d'après l'*Eclair*, l'opinion des députés d'Avesnes sur l'affaire de Fourmies :

« C'est, a dit M. Guillemin, dans ma circonscription même, la 2e d'Avesnes, que les faits se sont passés et vous m'en voyez aussi désolé que surpris.

» Les tisseurs sont des gens fort paisibles fort honnêtes : j'ai peine à croire à des violences de leur part : les idées socialistes sont si peu avancées parmi eux qu'ils ne sont même pas formés en syndicat.

» Depuis quelques jours, il est vrai, des émissaires étaient venus prêcher en faveur de la manifestation du 1er mai et de la limitation de la journée de travail, du minimum de salaire ; les esprits pouvaient être surexcités ; mais, quoi qu'il en soit, je ne m'explique pas la cause de ce déplorable conflit.

» Je quitte Paris ce soir pour me rendre à Fourmies ; je vais tâcher de découvrir la vérité, et alors peut-être me déciderai je à prendre part à la discussion de l'interpellation. »

M. Herbecq, député d'Avesnes même, nous fait une réponse identique en ce qui concerne l'esprit et le tempérament des habitants de cette région.

M. Herbecq ajoute : « Il faut dire aussi que si, au lieu d'envoyer de l'infanterie, on avait envoyé de la cavalerie, rien d'aussi tragique ne serait arrivé; l'infanterie n'a que ses armes, tandis qu'il suffit d'un temps de galop pour disperser les attroupements.

» Mais voilà, à Avesnes, ville frontière, nous n'avons pas de cavalerie; il n'y en a qu'à Valenciennes ou à Cambrai. »

L'INTERPELLATION D'AUJOURD'HUI

Paris, 3 mai. — Il résulte des renseignements recueillis par nous aujourd'hui, que le gouvernement se montre de plus en plus inquiet de la tournure que prend l'agitation socialiste dans le Nord. Il redoute surtout que les événements dont la Belgique est le théâtre n'aient une impression profonde dans les bassins ouvriers de nos frontières. Aussi au ministère de l'intérieur et à celui de la guerre, toute la journée s'est-elle passée à envoyer des ordres aux autorités civiles et militaires pour des mesures préventives très minutieuses.

Le gouvernement n'est pas moins préoccupé de l'interpellation qui doit avoir lieu demain à la chambre. Bien que comptant toujours sur un ordre du jour favorable, M. Constans ne se dissimule pas que le débat sera très chaud, très long, et qu'il aura quelque peine à convaincre la Chambre que la responsabilité des déplorables évènements de Fourmies incombe toute entière à l'autorité militaire. C'est là la théorie du ministre de l'intérieur, et tous les journaux qui vont chercher le mot d'ordre place Beauveau, cherchient à l'accréditer dès aujourd'hui.

Il paraît cependant prouvé jusqu'ici, que l'ordre de tirer sur les ouvriers a été donné au commandant par le sous-préfet Isaac.

Un journal, qui n'est cependant pas suspect, le *Paris*, reçoit de son correspondant de Fourmies une dépêche dont nous extrayons :

« La conciliation — et surtout la conciliation préventive — eussent évité la catastrophe de Fourmies. On juge ici très sévèrement les fonctionnaires à qui l'on fait remonter à juste titre la responsabilité de ce massacre. »

Si donc la responsabilité de l'autorité civile est indéniable, il n'en paraît pas moins certain que le commandant des troupes a gravement manqué à son devoir, en ne faisant pas précéder les sommations des trois roulements de tambour prescrits par les règlements.

Nous ne savons si la discussion de demain délimitera la part de responsabilité qui incombe aux autorités militaires et civiles, mais il est un point que les orateurs de la droite ne manqueront pas de mettre en lumière, c'est l'admirable conduite tenue par le clergé dans ces circonstances. Des journaux comme la *France* et le *Petit Journal* conviennent que celui-ci a tenu un rôle au-dessus de tout éloge, en allant s'interposer entre les combattants, et ramassant les blessés sous les balles.

Il est un autre souvenir que la droite ne manquera pas de rappeler et qui est nature à gêner singulièrement la majorité, c'est celui de la Ricamarie, où en 1869, les troupes tirèrent sur les ouvriers.

On sait comment les candidats de gauche ont joué de la Ricamarie, comme tremplin électoral. La droite se contentera de déplorer les évènements de Fourmies, mais il sera bon de mettre une fois de plus en contradiction les hommes de gauche de 1869 et ceux de 1891 — qui trouvent, comme ceux du *Temps*, que c'est dans l'intérêt des ouvriers qu'on a tiré sur eux.

LES FUNÉRAILLES

DES VICTIMES DE FOURMIES

Fourmies, 4 mai, 4 h. 32. — C'est la poitrine serrée par une émotion que je ne saurais rendre que je commence le poignant récit des funérailles auxquelles je viens d'assister, et auxquelles ont pris part plus de cinquante mille personnes, sans que l'ordre ait été troublé.

Je suis écrasé par ce spectable dont je tenterais vainement de vous donner la physionomie navrante, la solennité attristée.

Pardonnez moi de ne vous donner que des notes au lieu d'un article; les forces me trahissent, je ne puis faire davantage.

Dès le matin, les trains ont amené des foules de toute la région, sans compter celles venues à pied.

A neuf heures et demie, je me rends au Trienx de Fourmies, et je vois la ravissante église d'un roman moderne, revêtue de ses tentures de deuil, avec un catafalque préparé, et déjà nombre de fidèles priant pour les malheureux qu'on va bientot inhumer.

La levée des corps

A dix heures le glas funèbre commence à sonner. Le clergé va faire la levee des corps. Les routes sont bordées d'une foule immense, émue, et d'un calme religieux.

A l'église

Bientôt les cortèges se montrent ; deux cercueils viennent d'un côté, quatre de l'autre ; ils pénètrent dans l'église trop étroite pour la foule. Les cierges s'allument ; les chants mortnaires retentissent. Les prêtres disent les prières liturgiques.

L'absoute est donnée au milieu des sanglots de toute l'assistance, tandis que les cloches plenrent sans interruption ceux que l'on va enterrer.

Le convoi

Le convoi se forme et débouche de la longue route qui mène au point du Trieux, sous un soleil ardent, sans que rien dans les paroles ou l'attitude des multitudes au milieu desquelles on circule expriment autre chose qu'une douleur poignante.

M. le curé de Fourmies et son clergé attendent les cerceuils à la sortie. Le cortège se forme et bientôt la marche commence.

LES SUITES DU 1ER MAI

A PARIS

L'explosion de dynamite

Paris, 3 mai. — La police s'occupe toujours très activement de découvrir les auteurs de l'explosion de la rue de Berri.

Il résulte de l'enquête qu'on se trouverait bien en présence d'un attentat anarchiste; on a, en effet, ramassé sur le lieu de l'explosion des fragments d'un journal socialiste italien, et une rondelle en métal sur laquelle se trouve l'adresse du fabricant.

Ces découvertes sont autant d'indications précieuses pour la police et tout fait présumer que l'arrestation des coupables est imminente.

Le morceau du journal a dû servir à envelopper la cartouche.

EN BELGIQUE

Les troubles dans le pays de Liège

Lirge, 3 mai. — Voici quelques détails sur l'attaque du charbonnage de Horloz, dont nous avons parlé hier en dernière heure :

Le charbonnage de Horloz occupe 2.500 ouvriers qui ne se sont jamais mis en grève. Les ouvriers de Seraing et de Flemalle revenant revenant de Liège, le 1er mai, conçurent le projet de faire cesser le lendemain le travail à Horloz.

Ils arrivèrent en effet au nombre de 3 à 4000 vers les quatre heures et demie. Le personnel occupé au transport du charbon fut assailli à coups de pierres. Les mutins détachèrent un train de wagonnets dont les freins étaient serrés, en haut d'une pente rapide. Heureusement le train dérailla.

Ils arrachèrent les rails à l'aide crics; ils élevèrent des barricades et incendièrent un bâtiment dans lequel s'abritait le garde-barrière. Ils brièrent le téléphone et détruisirent les appareils servant à produire la lumière électrique.

Sur les routes, ils tendirent des fils de fer à la hauteur de un mètre du sol, afin de renverser les chevaux de la gendarmerie et de la cavalerie; heureusement, l'infanterie passa la première et arracha ces obstacles,

A certains endroits, ils cassèrent les carreaux à coups de pierres.

Après les sommations légales, la gendarmerie fit usage de ses armes. Il doit y avoir beaucoup de blessés, mais on en connaît fort peu, car ils ont regagné au plus tôt leur domicile.

NOUVEAUX DÉSORDRES

Liége, 3 mai. — Ce matin, à six heures, les grévistes ont arraché une palissade du charbonnage de Tilleur et mis le feu aux anbettes ; ils ont arraché les poteaux télégraphiques et les rails, démoli la voie de chemin de fer de l'embranchement du charbonnage. Tous les carreaux sont brisés dans les bureaux.

Huit cents grévistes ont tenté de lancer un wagon sur le plan incliné, mais les gendarmes sont arrivés à temps pour les en empêcher.

Nombreuses bagarres. — MORTS & BLESSÉS

Liège, 3 mai, 8 heures matin. — L'état de siège est proclamé dans la plupart des villages industriels qui entourent Liège. Les lignes téléphoniques ont été coupées à Horloz.

Une réunion ouvrière qui s'est tenue dans cette dernière localité, chez un cabaretier, a donné lieu a de nouvelles bagarres. On assure qu'il y a en plusieurs blessés.

Une compagnie d'infanterie occupe les environs du charbonnage Saint-Nicolas.

A Seraing, un malentendu a provoqué une bagarre dans laquelle un ouvrier a été blessé.

Les ouvriers des fabriques de fer et des aciéries de Seraing viennent de décider la grève générale immédiate.

Les ouvriers mineurs sont furieux contre le conseil général du parti ouvrier, à cause des ajournements successifs de la grève générale.

Liège, 2 mai, midi. — Une foule considérable faisant cause commune avec les grévistes d'Horloz, est rassemblée autour des charbonnages.

Plusieurs nouvelles bagarres ont eu lieu. Il y a en des morts et des blessés. Parmi ces derniers, plusieurs gendarmes, paraît-il, et le directeur du charbonnage de Horloz.

Le gouverneur de la province de Liège, M. Poty de Thozée a eu grand peine à arriver sur le terrain, où les émeutiers voulaient lui faire un mauvais parti.

Toutes les troupes sont sur pied.

Liège, 3 mai. — La nuit dernière une bande de grévistes a brisé les vitres des maisons de deux rues. La police a opéré quatre arrestations.

Seraing, 3 mai. — Une agitation sourde continue à régner ; les vitres du local catholiques et de quelques maisons habitées par des ouvriers qui n'ont pas cessé de travailler ont été brisées.

La grève des mineurs

Bruxelles, 3 mai. — Les chefs du parti ouvrier, d'un commun accord avec les chefs du parti progressiste, se rendent dans les centres ouvriers où ils useront de toute leur influence pour essayer d'étouffer la grève des mineurs, et on a tout lieu de croire que ces efforts aboutiront.

AL'ÉTRANGER

Rome, 3 mai. — On assure que le nombre des personnes blessées dans la journée de vendredi et transportées dans les hôpitaux est de 41.

Un capitaine de bersaglliers a été blessé légèrement, un colonel aurait eu le menton fracassé.

Le nombre des arrestations dépasserait 390.

On a constaté dans les collisions avec la police et la troupe la présence d'un grand nombre de femmes et d'enfants lançant des pierres contre les agents et les soldats.

Le *Don Chisciotte* constate que l'ordre est complètement rétabli.

Ce journal annonce que quinze nouvelles arrestations anarchistes ont eu lieu. Les banques et les monuments publics ont continué à être gardés par la troupe.

Les journaux rapportent que la reine en passant dans la rue du Vingt-Septembre, a été injuriée par une femme ; la reine n'a pas entendu les insultes qui lui étaient adressées.

La femme a été arrêtée.

Saragosse, 3 mai. — Les grévistes ont interrompu la circulation des tramways.

La gendarmerie a dissous des rassemblements ; en face de la sous-préfecture, il s'est psoduit quelques bousculades sans importance.

Barcelone, 3 mai. Cinq pétards ont fait explosion hier soir, à dix heures au centre de la ville, la détonation a été très forte.

Les dégâts matériels sont assez considérables : la panique a été très vive. Il n'y a eu aucun accident de personnes.

Suivant les renseignements recueillis par la police, les pétards auraient été placés par des anarchistes. Ces pétards étaient entourés d'une enveloppe métallique et chargés de dynamite.

A Saint-Martin de Provensals des grévistes ayant voulu empêcher les ouvriers de travailler la police a dû intervenir; des coups de pistolet et de bâton ont été échangés. Il y a eu quelques arrestations.

Les conducteurs de tramways de Barcelone ont refusé de continuer à travailler dans la soirée, craignant une agression de la part des grévistes.

Berlin, 3 mai. — De nombreux groupes d'ouvriers ont entrepris dès ce matin des excursions dans les environs de la ville où la fête de mai est célébrée par des chants, de la musique, des bals champêtres.

L'ordre n'a pas été troublé jusqu'à midi. A Dresde la tranquillité également est parfaite.

BOURSE DE PARIS

du lundi 4 mai

(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'État			
93 05	3 0/0 1891	.. ..	.. ..	93 05
94 52 1/2	3 0/0	.. ..	.. ..	94 52 1/2
104 75	3 1/2 0/0 1888	.. ..	.. ..	104 75
93 65	Italien 5 0/0	.. ..	.. ..	93 70
18 65	Turc 4 0/0	.. ..	.. ..	18 67
495 ..	Egypte 6 0/0	.. ..	.. ..	496 ..
75 10	Extérieure 4 0/0	.. ./.	.. ./.	75 45
72 3/16	Hongrois 4 0/0	.. ./.	.. ./.	72 05
51 40	Portugais 3 0/0	.. ./.	.. ./.	51 50
.. ./.	Consolidés anglais	.. ./.	.. ./.	95 7/16
100 9/16	Russe 1880	.. ./.	.. ./.	100 ./.
.. ..	Russe 1889	.. ./.	.. ./.	99 60
.. ./.	Russe 1890	.. ./.	.. ./.	.. ./.
	Sociétés de crédit			
1420 ..	Banque de France	.... ..	.. ..	1430 ..
492 50	Banque d'Escompte	.... ..	.. ..	485 ..
805	Banque de Paris	.... ..	.. ..	810 ..
1247 50	Crédit Foncier	.... ..	.. ..	1248 75
388 75	Crédit Mobilier	.... ..	.. ..	392 50
775 ..	Crédit Lyonnais	.... ..	.. ..	776 25
... ..	Banque Ottomane	.... ..	.. ..	596 25
	Chemins de fer			
1865 ..	Nord	.... ..	.. ..	1870 ..
1510 ..	Paris-Lyon-Méditer.	.... ..	.. ..	1525 75
1511 50	Orléans	.... ..	.. ..	1527 50
560 ..	Autrichiens	.... ..	.. ..	568 75
265 25	Lombards	.... ..	.. ..	273 75
328 75	Nord Espagne	.... ..	.. ..	335 ..
315 ..	Saragosse	.... ..	.. ..	316 25
	Valeurs diverses			
1237 50	Gaz Parisien	.... ..	.. ..	1250 ..
50 ..	Métaux	.... ..	.. ..	50 ..
... ..	Panama	.... ..	.. ..	33 75
2592 50	Suez	.... ..	.. ..	2627 50
	Mines			
581 25	Rio-Tinto	.... ..	.. ..	583 12
163 75	Tharsis	.... ..	.. ..	165 62
303 50	de Beers	.... ..	.. ..	305 ..

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 4 mai 1891

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
94 55 ./.	3 0/0	94 55 ./.
93 .../.	3 0/0 1891	93 05 ./.
94 75 ./.	3 0/0 amortissable	94 60 ./.
104 65 ./.	3 1/2 0/0 1888	104 65 ./.

BOURSE DE LILLE

du lundi 4 mai

PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	COMPT.	COURS PRÉCÉD
Lille 1860, remboursable à 100 fr.	.. ..	112 ..
Lille 1863, remboursable à 100 fr.	.. ..	105 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	.. ..	511 ..
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	.. ..	512 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés	.. ..	407 ..
Lille 1887	.. ..	297 25
Lille 1889 (libérée)	.. ..	481 ..
Lille 1890 (non libérée)	.. ..	473 ..
Armentières 1886	.. ..	490 ..
Armentières 1879	.. ..	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans	.. ..	45 50
Tourcoing 1878	.. ..	465 ..
Amiens, remboursable à 100 fr.	.. ..	113 50
Département du Nord	.. ..	106 75
Banq. du Nord et du P.-de-C, Verley, Decroix, Cie	.. ..	1225 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Cie (act. anc.)	.. ..	75 ..
» » (act. nouv.), 250 fr. p.	.. ..	255 ..
Caisse Platel et Cie	.. ..	350 ..
Cie des Industries Textiles (Allart et Cie)	.. ..	600 ..
Crédit du Nord, action 500 fr., 125 payés	.. ..	435 ..
Compt. comm. Devilder et Cie, act. 1 000 fr.	.. ..	1205 ..
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 37, act. 500 fr. p.	.. ..	568 75
Le Nord, assur., act. 1.000 fr., 250 payés	.. ..	2375 ..
Union Génér. du Nord, act. 500 fr., 125 p.	.. ..	435 ..
Union Linière du Nord, act. 500 fr., tout p.	.. ..	... ..
Banque rég. du Nord, à Roubaix, act. 500 fr.	.. ..	500 ..
Comptoir d'Escompte du Nord, à Roubaix	.. ..	... ..
Soc. St-Sauv.-Arras (anc. us. Grassin) 500 fr.	.. ..	150 ..
Tramways du Départem. du Nord (ex-c. 7)	.. ..	40 ..
Caisse comm. de Béthune, A. Turbiez et Cie	.. ..	... ..
Delgutte et Cie	.. ..	530 ..
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1.000 fr. t. p.	.. ..	... ..
Blanche-Saint-Vaast	.. ..	3600 ..
Denain et Anzin	.. ..	1092 50
Obligations Nord	.. ..	... ..
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.	.. ..	... ..
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 300)	.. ..	... ..
Gaz Wazemmes (1 à 2.000) remb. à 300 fr.	.. ..	... ..
Chemins de fer économiques du Nord	.. ..	521 25

CHARBONNAGES

	ACTIONS	Cours complets
Aniche (Nord) le 12e	....	17550 ..
Anzin 500s de dernier	4850	4850 ..
Béthune 1881	....	555 ..
Béthune 1877	....	470 ..
Bruay (Pas-de-Calais)	....	1430 ..
Bully-Grenay le 6e	3320	3320 ..
Carvin	1760	1725 ..
Courrières (10e)	....	4100 ..
Campagnac	....	435 ..
Crespin	350	360 ..
Douchy	....	4000 ..
Douaisienne (act. libérée) 500 fr.	....	225 ..
Dourges	....	10025 ..
Escarpelle (Nord)	....	3075 ..
Epinac	....	410 ..
Ferfay (Société anonyme)	....	8.0 ..
Lens	....	26000 ..
Liévin	9050	9035 ..
Ostricourt	500	490 ..
Meurchin	....	5360 ..
Marles 70 0/0 part d'ingénieur	....	35000 ..
Drocourt	....	2805 ..
Sincey-le-Rouvray	....	20 ..
Thivencelles, Fresnes-Midi	....	210 ..
Vicoigne et Nœux	....	21700.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FILSPECIAL)

LA SITUATION A ROUBAIX

LA JOURNÉE DE LUNDI

La reprise du travail a été presque générale lundi matin; les soixante ouvriers en grève au tissage mécanique de M. Glorieux, rue de l'Alma, reprendront probablement le travail mardi matin; dans un autre tissage appartenant à M Glorieux, les trois cents ouvriers qui y sont employés n'ont pas quitté un seul instant les ateliers.

Chez M. Mulliez-Eloy, rue de l'Ommelet, le nombre des ouvriers qui n'ont pas repris le travail est de 220; mais il convient d'ajouter que le chiffre des grévistes est de 22 seulement, les rattacheurs; les autres ouvriers ne peuvent travailler par suite de l'arrêt de ces derniers.

Une quinzaine de tisserands ne se sont pas présentés, lundi matin, à l'établissement de M. Charles Dubar; mais tout porte à croire qu'ils y retourneront mardi matin.

Le général Bidot, M. Julien Lagache, maire de Roubaix, M. Barroyer, commissaire central, Corbière, lieutenant de gendarmerie se trouvaient de très bonne heure sur le perron de l'Hôtel-de-Ville; vers cinq heures, de nombreuses patrouilles de cavalerie ont quitté la Place, pour assurer la rentrée dans les usines; mais aucun incident ne s'est produit. Il en a été de même à une heure de l'après-midi.

Dans la nuit de dimanche à lundi, des manifestes anarchistes, adressés aux travailleurs, ont été affichés sur les murs de la ville. Ils ont été immédiatement arrachés par la police.

A CROIX-WASQUEHAL

LA RÉUNION DE LUNDI MATIN

Les grévistes de la maison Hannart se sont réunis, lundi matin, et ont envoyé des délégués aux patrons : les délégués, à leur retour, ont ainsi résumé la réponse de MM. Hannart :

« Nous sommes formellement décidés à améliorer le plus possible la situation des ouvriers ; quant à accepter le travail égal et le salaire égal, jamais ».

Des divergences paraissent exister entre MM. Hannart et les ouvriers sur la moyenne des salaires à partir de 18 ans.

La grève a été décidée par la réunion.

Le citoyen Constant invite les assistants à rester loyalement et dignement, puis vient le citoyen Mulle, de Roubaix, qui préconise la création de syndicats.

Au citoyen Mulle succède un jeune anarchiste de 18